

la Commission sont pour le grain vendu par quintal de 112 livres; blé, 6s. 2½d. le quintal; l'avoine, 6s. 2d. le quintal; l'orge, 6s. 9½d. le quintal; le beurre, £4 8s. 11½d. le quintal; le bœuf, 57s. 2d. le quintal; le mouton, 69s. 7½d. le quintal; le lard, 45s. 1½d. le quintal; les pommes de terre, 3s. 0½d. le quintal; le foin, 1s. 7½d. le quintal.

La statistique agricole de l'Irlande fournit les chiffres suivants relativement aux animaux vivants :—Chevaux et mulets, 595,345; ânes, 203,257; bêtes à cornes, 4,099,241; moutons, 3,626,780; cochons, 1,397,800; chèvres, 293,920; volailles, 14,437,257. Comparés à ceux de 1887, les chiffres accusent une augmentation de 8,111 dans le nombre de chevaux et de mules, une augmentation de 3,745 dans le nombre d'ânes, une diminution de 58,169 dans le nombre de bêtes à cornes, une augmentation de 248,954 dans le nombre de moutons, une diminution de 10,656 dans le nombre de cochons, une augmentation de 22,191 dans le nombre de chèvres, et une diminution de 23,386 dans le nombre de volailles.

Le commerce de beurre a souffert du commerce de la margarine, dont 25,914 boîtes ont été importées à Dublin dans le cours de l'année. L'approvisionnement de beurre sur le marché de Dublin a été moins considérable que celui de l'année dernière, et les prix ont été plus bas. Il y a eu une amélioration visible dans la qualité, ce qui est dû sans doute à l'enseignement donné dans les écoles d'industrie laitière. À Cork, qui est le premier marché au beurre tant de la Grande-Bretagne que de l'Irlande, le nombre de tinettes reçues n'a pas été aussi élevé que celui de l'année dernière, mais les prix ont été meilleurs. La production a été à peu près égale à celle de 1888, mais elle a été moindre dans certains endroits où plusieurs fermes ont été abandonnées. Voici le prix du beurre par quintal sur le marché de Cork, le 1er novembre dernier :—Première qualité, 94s.; 2e, 84s.; et 3e, 71s.

Relativement aux animaux vivants destinés à l'engraissement, les bêtes à cornes et les moutons se sont vendus un prix élevé toute l'année, et les propriétaires de pâturages n'ont pas réalisé de forts bénéfices, vu le haut prix du jeune bétail. On dit que le nombre de veaux élevés dans plusieurs districts a considérablement augmenté. La douceur de la température, durant la saison dernière, a permis de garder les bestiaux en pâturage plus longtemps que d'ordinaire. Tout ce qui sert à nourrir les animaux a été à bon marché, l'approvisionnement de foin a été abondant et de bonne qualité. L'orge de qualité inférieure a été vendue 10s. le baril, et le maïs a aussi été vendu à bas prix. Le prix des moutons a été plus élevé, vu l'augmentation du prix de la laine qui s'est vendue 12½d. la livre. L'approvisionnement de cochons a été moins considérable que celui de 1888; le prix en a été de 54s. le quintal, durant l'été, et de 40s. durant l'hiver, et il est aujourd'hui de 38s. seulement sur le marché de Dublin.

Dans l'exportation des animaux vivants, de toutes les parties de l'Irlande, il y a eu, l'année dernière, une diminution de 58,219 bêtes à cornes, 16,760 moutons et 52,385 cochons. Mais il y a eu une augmentation de 2,268 chevaux. Les chiffres suivants font voir le nombre qui a été exporté durant l'année: Bêtes à cornes, 657,876; moutons, 604,492; cochons, 482,048; chevaux, 31,908, formant un total de 1,776,524 animaux qui ont été exportés.

M. Tallerman, homme d'une grande expérience dans le commerce des viandes, dit, dans une lettre publiée dernièrement dans le *Times*, de Londres, que l'Irlande fournit à elle seule, aux marchés anglais, 40,000 tonnes de viande fraîche, par année de plus que tous les pays étrangers et les colonies anglaises réunis. Il n'est pas étonnant que les Irlandais, dans tout l'univers, aiment tant le vieux sol dont la fertilité naturelle a été une compensation à plusieurs drawbacks, et a mis le peuple de ce pays en état de traverser les temps de crise.

Aujourd'hui, le commerce d'exportation des animaux vivants est le principal soutien de ce pays, et des économistes en ont calculé la valeur annuelle à £13,000,000 ou £15,000,000. Mais, dans sa lettre, M. Tallerman dit qu'on pourrait ajouter plusieurs millions de livres à la valeur de ce commerce si les bêtes à cornes et autres animaux gras exportés pour l'abattage en Angleterre étaient abattus dans le pays, et si un commerce de viandes était établi avec la Grande-Bretagne, et il signale environ soixante industries nouvelles qui se développeraient en Irlande, en rapport avec